

**CRITIQUE, concert lyrique.
MONTPELLIER, Opéra Comédie, 7
février 2025. WEILL /
STRAVINSKY / GOUBAIDOLINA /
SCHOENBERG / SILVERSTROV. N.
Ruda, F. Hyon, J. Arsenault,
Orchestre national de
Montpellier Occitanie, George
Jackson (direction)**

En synergie avec l'actualité mondiale, le spectacle *Exils* est un hommage aux compositeurs et personnalités contraints à l'exil. Ce 7 février 2025, il ouvre le cycle « Exils » de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie, faisant résonner les œuvres d'artistes qui portent ces stigmates. Pour ce premier opus, la mise en espace de Mathilda du Tilleul McNicol s'appuie sur une trame conjointement textuelle (Rosa Luxembourg) et musicale autour du *Berliner Requiem* de Kurt Weill.

Côté théâtre musical, l'ossature s'appuie sur les Lettres de prison de Rosa Luxembourg, poétesse et théoricienne marxiste. Exilée en Allemagne, elle fut assassinée par les corps francs à Berlin en 1919 pour son activisme politique au sein du mouvement Spartakiste. En conséquence, en début de spectacle,

la mise en espace s'organise autour de la comédienne **Lise-Delhia Chemsseddoha** (Rosa), depuis les sièges de l'Opéra-Comédie jusqu'au plateau de scène. Elle y figure Rosa en captivité : une cage en treillis de fer fait office de cellule, progressivement envahie par les végétaux que chante la prisonnière. Déclamés ou sobrement affichés sur des panneaux noirs, ses textes stigmatisent les horreurs de la Grande Guerre qui motivent son pacifisme (incompris). Issus de cette strate narrative, une dizaine de « tableaux » vont se succéder, en concomitance de lumières diverses (**Mathieu Cabanes**), de bruitages chaotiques et d'œuvres musicales désignées dans le programme de salle (dramaturgie de **Sonia Hossein-Pour**). Ces tableaux font alterner le chœur avec le (ou les) soliste(s), devenus de véhéments protagonistes des drames de la guerre au vu des textes chantés. Les grillages délimitent les espaces quasiment nus (à l'exception d'un modeste bassin d'eau), esquissant le dénuement des camps de réfugiés.

Nous retenons la performance du baryton **Julian Arsenault**, timbre clair et tempérament ardent, sur des poèmes persans (*Rubayat*) et celle du ténor **Fabien Hyon**, accusateur public engagé sur les poèmes Brechtiens. Quant à l'alto ukrainienne **Natalia Ruda**, sorte d'Erda expressionniste, sa prestation devant l'écran d'atroces photos et vidéos de presse (**Jelle Krings**) secoue gravement le public. Le rapide défilement des photos symboliserait-il la banalisation des faits de guerre et d'exils sur nos espaces médiatiques ? Quoiqu'il en soit, la permanence de la guerre meurtrière demeure une dénonciation jusqu'au rideau final : 110 conflits armés y sont répertoriés.

Du côté musical, lorsque les six mouvements du *Berliner Requiem* de Kurt Weill (1928) forment la colonne vertébrale du

spectacle, quatre autres œuvres s'y entrelacent d'une manière intelligente. Car le montage musical est d'une cohérence aboutie et fait résonner la puissance dramatique de la partition de Weill voulue accessible pour tout public (transmise par la Radio de Francfort) à l'occasion des dix ans de la fin de 14-18. Et la direction musicale de George Jackson, éminemment attentive, permet au public d'accrocher son attention au fil de 90 minutes de spectacle. La *Symphonie pour instruments à vents* d'Igor Stravinski (1921) s'incruste adroitement dans les séquences de Weill, tant le traitement idiomatique des bois et des cuivres y sonnent avec une modernité analogue. En sus, son originalité rythmique et ses répétitions incantatoires sont superbement interprétées par les pupitres de l'OnMO.



Le post-modernisme de l'*Ode à un Rossignol* de Valentin Silvestrov (1983), exécuté avec de brillants scintillements (harpe, claviers sur un *ostinato* de quarte descendante) n'est

pas le plus captivant de la sélection. En revanche, l'univers inédit de *Rubayat* (1976) de la compositrice russe Sofia Goubaïdoulina, exilée à Hambourg, opère une grande séduction orchestrale par les incessantes transformations de la matière sonore (timbales, bois) associées à la poésie d'un « ailleurs » persan avec le baryton Julian Arsenault. La clôture d'*Exils* mise toutefois sur l'apaisement collectif : la performance du **Chœur de l'Opéra national de Montpellier** (préparé par **Noëlle Gény**) fait vibrer l'ode *Frieden auf Erden* d'Arnold Schönberg (1911). La vigueur des huit pupitres vocaux et la précision des intonations contrapuntiques distillent une énergie de l'espoir qui parcourt la salle de spectacle : « *Un royaume va se construire Qui cherche la paix sur la terre* » !

Avec ce sublime chœur de Schönberg, le premier *opus* du cycle *Exils* pourrait s'intituler « *Guerre et (appel à la) paix* ». Au terme d'un spectacle coup de poing, le public montpelliérain acclame longuement les artistes. De notre côté, nous pointons le courage de la programmation de **Valérie Chevalier**, directrice de l'OONM Occitanie, favorisant les nouveaux récits d'une maison d'opéra au XXI^e siècle.

CRITIQUE, concert lyrique. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, 7 février 2025. WEILL /STRAVINSKY /GOUBAIDOUNINA /SCHÖENBERG / SILVERSTROV. N. Ruda, F. Hyon, J. Arsenault, Orchestre national de Montpellier Occitanie, George Jackson (direction). Toutes les photos © Marc Ginot

CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021)



CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021) – L'exil est une voie qui structure et façonne, détermine et accomplit plutôt qu'il n'accable et condamne. Le chemin parcouru, la traversée nourrissent ici un destin qui s'avère lumineux. L'exil n'est pas une fatalité c'est une force qui

même imposée, enrichit. Il réveille souvenirs, convoque les absents auxquels le violon prête sa voix... Le programme est ainsi conçu comme une remémoration naturelle, l'activité d'une mémoire qui découvre et se re-découvre.

Comme entourée de ses amis, ceux qui ont jalonné un chemin semé de rencontres et de partages formateurs, Elsa Moatti invite à une célébration fraternelle et sensible. Un parcours et un rite qui invitent à se souvenir, accepter, s'accorder. Même hors sol, *le promeneur s'affirme dans cette errance où être sur la route, c'est être chez soi* [cf citation dans le livret du philosophe **Günther Anders**]. Sensible, inspirée, la violoniste ajoute la couleur de la perte quand une note produite sort du corps et de l'instrument, et s'efface à jamais. Vision mélancolique certes mais qui puise dans cette appréciation profonde et intime, une énergie régénératrice qui ne regrette pas mais célèbre. Le déchirement et la douleur sont sublimés en métamorphose grâce à l'exercice cathartique de la musique dont le mouvement réactive l'idée de la quête et de l'approfondissement. « *Hors sol* », *l'exil ne serait-il pas*

un envol libérateur ? Interroge la violoniste.

Le violon intime, suggestif d'Elsa Moatti l'exil est un envol libérateur

Fado, jazz, musique des balkans, musique finlandaise d'où » Lachen Verlernt » de **Salonen** [2002] qui célèbre Pierrot rieur se télescopent et s'enrichissent évidemment de racines juives sépharades, algériennes (de Constantine) ; des inserts irlandais ajoutent en liberté et spontanéité, l'esprit de la danse. Le cheminement débute par l'incantation chantée « **Matkustaa** », prière, hymne imprécatoire qui ouvre l'expérience personnelle et intime ; suivent les 3 escales du triptyque d'**Ernest Bloch** « **Baal Shem** » aux résonances profondes et viscérales, à la fois tendres et âpres ; ce sont trois tableaux de la vie hassidique [prière, chant, danse libératoire] ; auquel semble répondre le saxophone lumineux, insouciant de **V Lê Quang** (« **Bois d'épines** »). L'identité profonde de la violoniste se dévoile à mots couverts, dans le chant murmuré de ses propres compositions (« **Haaveilu** », « **Aamunkoitto** », ...) sans omettre le **Klezmer** pour son frère Michael, conversation hommage avec l'être inoubliable ; autre territoire de cette géographie personnelle qui se souvient et honore. D'une insondable mélancolie que tempère l'assurance



CLASSIQUENEWS.COM

d'une tendresse assumée, cultivée, s'imposent aussi :
L'attimo che ami » de **J Farjot**
pour violon et piano ; comme le
Nocturne énoncé comme une
berceuse de Lili Boulanger.
Enfin les 3 derniers morceaux,
étapes transitoires propices aux
nouvelles illuminations
enrichissent un programme vécu,
investi comme un jardin intime
constellé de révélations : les

champs intimes sur la corde de **M Bailly** (« **Néon** ») ; l'ivresse
aiguë du saxophone dialoguant avec le violon de « **Nacelle** » (**V
Lê Quang**) ; l'équilibre à 2 violons de « **Vie-Re-Volte** » de la
compositrice et violoniste irlandaise **Fiona Monbet** : nouvel
accomplissement d'un duo conversant exprimant l'entente et le
partage. « La musique crée des fraternités avec des personnes
que l'on ne connaît pas », précise Elsa Moatti. Voilà un
éclairage lumineux qui est une puissante force d'humanisation.
Approche admirable. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

**CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd
Klarthe, enregistré à Paris, nov 2021) – PLUS d'infos sur le
site de l'éditeur KLARTHE records / Elsa Moatti, EXILS :
<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/exils-detail>**

Programme :

1. E. Moatti Matkustaa
- 2-4. E. Bloch Baal Shem
5. V. Lê Quang Bois d'épines
6. E. Moatti Haaveilu
7. E.P. Salonen Lachen Verlernt
8. E. Moatti Lágrima
9. E. Moatti Aamunkoitto
10. E. Moatti Klezmer for Michaël
11. J. Farjot L'Attimo che ami
12. L. Boulanger Nocturne
13. M. Bailly Néon
14. V. Lê Quang Nacelle
15. F. Monbet Vie-Re-Volte

Suzanne Ben Zakoun – piano (2,3,4,11,12)

Vincent Lê Quang – Saxophone (5,14)

Julia Macarez – alto (13)

Fiona Monbet – violon (15)

Elsa Moatti – violon, voix, violon baroque